

## **Quand Bernard Gardin parlait à ses étudiants : Une lecture du cours « La recherche en sciences du langage »**

*Laurence Vignes*  
Dyalang FRE 2787 CNRS – Université de Rouen

Bernard Gardin a longtemps été responsable du cours *La recherche en sciences du langage, épistémologie et méthodologie*, destiné aux étudiants de Maîtrise et de DEA. J'avais bien sûr lu ce fascicule de cours pour ma gouverne, puis par la suite relu, à l'occasion d'une mission au Laos, pour le service du Télé-enseignement de l'Université de Rouen. Je l'avais trouvé précis, explicite, et même lumineux. Mais surtout, il porte la marque de son auteur, que l'on retrouve à de nombreuses reprises, non sous la forme de citations, mais dans l'esprit du cours. C'est ce dont je voudrais toucher un mot ici.

### **La recherche comme une aventure**

La recherche, dans la présentation qu'en fait Bernard Gardin, n'a rien d'aride. Il en donne l'image d'une activité certainement sérieuse, mais également vivante, mouvante et surtout animée d'une dynamique, d'un désir. Tout son propos trouve là sa cohérence : chercher une solution à un problème, faire progresser la connaissance, c'est aller de l'avant. La métaphore de la quête illustre cette dynamique : «portrait du chercheur en héros». Cela commence ainsi :

Une situation dommageable surgit dans une société (cet état de choses pouvait être ancien mais on ne s'en apercevait pas, on le considérait comme normal, supportable... soudain on en prend conscience, il «monte à l'horizon»). Pour faire disparaître ce mal, on postule qu'il faut un surcroît de savoir, de connaissances (...)

La société délègue à des chercheurs qui candidatent la tâche d'éradiquer le mal...

La recherche comme une aventure. Avec ses péripéties, ses opposants : *paresse, lassitude, beau temps, incompétences, obstacles épistémologiques...* Mais aussi ses adjuvants, dont le premier : *autres chercheurs* témoigne de son goût<sup>1</sup> pour le travail collectif. Le *directeur de recherche* prend un statut particulier : globalement considéré comme adjuvant dans le schéma revisité de la structure du récit, il fait ensuite l'objet d'une précision. Celui qui *vous mandate pour votre quête, cet interlocuteur privilégié, peut devenir un opposant. ... à vous de voir...* conclut l'auteur, encadrant cette mystérieuse conclusion de points de suspension. Du «bon usage» d'un directeur de recherche !

Le récit de la découverte doit aboutir à l'objet nécessaire à la validation : le mémoire, la thèse. Mais pour capter l'attention du lecteur, il est bon que ce récit comporte une part de suspens. Bernard Gardin aimait le dire : il ne faut pas révéler d'emblée le résultat, vous *décapitez* l'intérêt du travail. Il faut construire votre recherche un peu *comme un roman*. On retrouve l'amoureux de littérature.

## **Le chercheur et son objet**

Bien entendu, ce modèle a ses limites : *en sciences humaines le monstre qu'il s'agit de vaincre n'est pas extérieure à la communauté : il est un aspect de celle-ci, interne à elle-même donc au chercheur*. Les énoncés sont en effet des productions humaines. Et puis le choix des thèmes, des terrains n'est pas innocent. Toute recherche parle de son chercheur, en somme.

Le chercheur ne choisit pas arbitrairement son sujet, s'il peut en tant que personne, que citoyen, ressentir de la sympathie pour les populations chez lesquelles il va enquêter, il doit rester un chercheur au cours de sa recherche, c'est à dire maintenir une distance. Son utilité sociale tient à ce moment de la qualité de sa recherche, non de son engagement.

La nécessité d'effectuer un départ entre le moi du chercheur, et celui des engagements personnels se dit sans détour. Les corpus de Bernard Gardin : discours de militants syndicaux, comptes rendus de délégation syndicale, tracts, interactions entre travailleurs dans le cadre des Groupes d'Expression Directe<sup>2</sup> parlent de l'homme ; les analyses, incontestablement sont celles du linguiste.

Bernard Gardin insiste à plusieurs reprises sur la nécessité forte d'une déontologie : *nous travaillons sur de l'humain* écrit-il. Il convient de limiter les effets du paradoxe de l'observateur, de s'en accommoder. Mais *cachez des micros et des caméras n'est pas déontologiquement acceptable : ce serait la négation des valeurs qui nous font nous intéresser à ces objets*, écrit-il, en prenant l'exemple du discours amoureux intime. Le micro clandestin détruit l'intimité, de fait. Mieux vaut alors chercher du côté des textes poétiques ou romanesques, des dialogues de films ou de chansons. Il conclut joliment : *on peut aussi consulter sa mémoire...*

## **Pour une morale langagière**

Rappel (d'actualité !) : *la valeur des résultats n'est pas indépendante des moyens utilisés pour les obtenir*. Il faut savoir s'interdire certains sujets ou méthodologies. C'est l'utilité qui doit primer. Toute recherche est motivée par la nécessité d'un accroissement de connaissances pour l'amélioration d'une situation. La recherche repose donc sur des valeurs : les valeurs qu'une société se donne. Il n'y a pas de recherche «en l'air». Un sujet de recherche n'est donc pas arbitraire. Une recherche ne doit pas être un «enfouissement de portes ouvertes».

L'accent est clairement mis sur de la notion de *valeur*, sur le choix, la responsabilité et le refus de l'*arbitraire*, de l'inutile. Cette position se retrouve dans les conseils donnés pour l'écriture.

*L'écriture est aussi affaire de morale, de morale langagière. Elle doit être claire, clarifiante, apporter de la lumière. On évitera donc les formules opacifiantes qui ont parfois pour fonction de faire croire au lecteur que s'il ne comprend pas c'est de sa faute.*

## **Écrire pour trouver ses idées**

L'écriture envisagée dans le souci du lecteur. Ce lecteur c'est d'abord soi-même. Bernard Gardin conseillait à ses étudiants cette méthode originale du dialogue avec soi, comme instrument de progression. Il tirait les conséquences de ce fructueux point de vue de la linguistique moderne : *le sens naît du dialogue, il est une co-production : du locuteur avec l'interlocuteur, du lecteur avec le texte*. Dans son article «Du sens comme production sociale»<sup>3</sup>, il précise : *on ne parle pas tant pour dire ce que l'on pense mais pour savoir-constituer ce que l'on pense*. Dans ce processus interactionnel, l'autre, - qui n'est pas un même - est nécessaire à la validation de l'intention de sens, puisqu'il propose son interprétation. Cet autre, c'est aussi l'autre voix d'un «je» polyphonique : *qui n'a jamais*

*relu ses propres notes se demandant : qu'est ce que j'ai voulu écrire là, ne reconnaissant ou ne reconnaissant plus cette intention.* La formulation laisse la possibilité d'une intention fluctuante, voire absente. Il arrive que l'inconscient tienne la plume.

Retravailler un texte revient à préciser les instructions nécessaires à la construction du sens pour l'interprétant. Et ce faisant, en retour, à préciser, reformuler, infléchir l'intention première du scripteur. La fécondité naît de ce va et vient, de ce mouvement proprement dialogique. D'où cette formule à première vue surprenante, du cours : *on n'écrit pas pour fixer ses idées, mais pour les trouver.*

Et son corollaire : *ne passez par les deux tiers de l'année à penser, à lire, à faire un plan, sans écrire : écrivez constamment (vos notes de lecture, vos réflexions...) et réécrivez.*

Ce conseil m'a été fort utile. Je sais bien les attermoissements de lectures : par le jeu des références, c'est quasiment à l'infini que l'on peut parcourir un domaine. Il devient urgent de borner l'exploration, poser des frontières, dont on sait qu'elles ont toujours un aspect artificiel. Il faut bien commencer à écrire, à entrer dans cette confrontation avec soi, dont on craint qu'elle ne vous révèle un manque insupportable. Comme le vélo, la natation ou tout autre chose, on ne parvient à écrire qu'en pratiquant. Il faut franchir le pas.

## **Passage à la pratique**

Joignant le geste à la parole, Bernard Gardin conclut ainsi son chapitre :

Avant d'aborder la suite du cours formulez par écrit votre projet de recherche dans son état actuel.

Il aimait donner de la chair à son propos, en le mettant tout de suite en oeuvre. L'interactivité avant que le mot ne soit galvaudé à la sauce informatique. Ainsi, dans son cours *Les interactions verbales*, juste après la transcription du corpus analysé dans l'article célèbre «*Machine à dessin ou machine à écrire*» : *la production collective d'une formulation*<sup>4</sup>, il écrit : *Arrêtez-vous là, relisez et essayez de répondre de manière empirique à la question posée plus haut, et plus généralement à la question que E. Goffman demande à tout chercheur en sciences humaines de se poser : «Que se passe-t-il ici ?»*

Pour l'étudiant lisant le cours, c'est à la fois surprenant et motivant : on vous parle, et surtout on vous demande de faire. D'agir dans le réel, fût-ce au moyen de mots. De participer : de manière liminaire, Bernard Gardin avertit l'étudiant lecteur : *ne considérez pas ces éléments comme des normes impératives, mais des recommandations avec lesquelles dialoguer.* Et peu après, se méfiant de lui-même comme du langage : *il se peut que par endroit ce cours trahisse ce que je vous écris en préambule, qu'il se transforme en dogme. A vous de vous méfier, et aussi de justifier vos choix.*

## **De L'ouverture**

Des petites choses, enfin, qui donnent de la vérité aux couleurs du souvenir. Bernard Gardin avait la sensibilité littéraire, *lisez*, disait-il à ses étudiants chercheurs, *autre chose que de la linguistique, de la poésie, des romans...* Refus de l'enfermement dans la discipline : *soyez ouverts, attentifs aux «aventures intellectuelles», y compris dans d'autres disciplines.*

Et puis l'humour, le clin d'œil. Pour relativiser le sérieux de l'entreprise. Une étudiante en télé-enseignement me l'a dit récemment avec spontanéité : on voit tout de suite la différence, quand les profs font des plaisanteries, ça rompt la monotonie. On n'imagine pas toujours l'ordre des critères de réception d'un cours à distance... Encore le

dialogisme ! Bernard Gardin réservait ses clins d'oeil aux exemples : «*L'effacement du morphème zéro en français avancé, thèse de doctorat soutenue par Pierre Kiroule, sous la direction du professeur Jean Seignant*». Ou encore la réflexion sur l'objet linguistique sans référent : *un couteau sans manche qui a perdu sa lame*.

Ses métaphores préférées se déclinent autour de la lumière et de la disparition. Elles sont aussi la marque de son style : direct, léger, mais plein de profondeur. Parler à l'esprit comme au cœur. Le charme allié à l'efficacité : du sens délivré dans une forme agréable, stimulante, gaie. Bernard Gardin avait des convictions et de la conviction, et cette sincérité habite son propos. C'est, je crois, ce qui en fait toute la force. Ce qu'il dit lui ressemble. Ces quelques lignes sans prétention voulaient faire entendre les mots, sinon la voix, d'un professeur exceptionnel.

## Notes

<sup>1</sup> C'est bien vrai que ce « gout » sans, en manque un peu ...(selon les recommandations proposées par le Conseil supérieur de la langue française et publiées au Journal Officiel de la République Française du 6 décembre 1990).

<sup>2</sup> Bernard Gardin, *Paroles d'ouvrières et d'ouvriers*, Textes édités et présentés par Nanon Gardin et Josiane Boutet, Lambert-Lucas, Limoges, 2005.

<sup>3</sup> in *Langage et luttes sociales*, textes édités et présentés par Nanon Gardin et Frédéric François, Lambert-Lucas, Limoges, 2005, pp. 103-112.

<sup>4</sup> *Langages n°89, Parole(s) ouvrière(s)*, 1989, dirigé par François Gardès-Madray et Bernard Gardin.